



Une société savante peut-elle se passer d'un organe de communication écrit ?

A l'heure de l'informatique, la question mérite d'être posée et discutée.

Pour les jeunes générations, il peut apparaître que le support idéal est plutôt sur la toile que sur le papier.

La facilité de la communication informatique plaide pour ces solutions, d'autant que économiquement, il est certain que les coûts sont infiniment moindres.

Pourtant, la persistance des revues, journaux, bulletins scientifiques est un fait patent malgré les impératifs financiers.

La nécessité d'avoir un " écrit " n'est pas contestable pour deux raisons essentielles tenant l'une à la rédaction et l'autre à la lecture :

malgré les soins apportés à l'envoi d'un e-mail, on est encore loin d'approcher ceux de la communication écrite qui de plus bénéficie de relectures indépendantes et d'éventuelles modifications de l'auteur qui en font un texte beaucoup plus abouti par ailleurs, la lecture sur un écran nécessite d'abord de l'ouvrir ! Sans l'invite de la réception du courrier postal, ce qui n'est pas encore le réflexe commun (combien de mail non lus, d'autant que leur nombre décourage), puis l'analyse du texte est par essence plus rapide et nombre d'utilisateurs préfèrent l'imprimer auparavant pour mieux le disséquer, enfin le risque de disparition est sans aucune discussion plus élevé que pour un article écrit (ce qui explique que d'une façon générale la progression de l'usage des ordinateurs se traduit apparemment paradoxalement par une inflation considérable de la consommation de papier).

Pourquoi la SFETB échapperait-elle à cette règle générale ? Malgré, la qualité du site Internet, l'existence d'une revue n'est guère contestable, l'un complétant l'autre et vice versa. Il n'en demeure pas moins que la Revue " BRÛLURES " représente une lourde entreprise.

Le nombre relativement restreint de ses lecteurs fait qu'elle ne peut vivre de ses seuls abonnés et doit attendre le soutien des annonceurs qui eux-mêmes sont peu nombreux à être intéressés par cette petite " niche " et sont en outre sollicités par d'autres événements : symposiums, congrès par exemple sans compter que leurs produits s'adressent aussi à d'autres spécialités du monde médical souvent plus lourdes sur le marché (dermatologues, traumatologues, infectiologues,...etc.)

Il est capital que chacun d'entre nous à l'occasion de ses rencontres avec l'industrie pharmaceutique ou autre, pense à la Revue et insiste sur son rôle majeur dans la diffusion des produits auprès de nos membres.

Il est capital qu'à cette difficulté ne s'ajoutent pas des problèmes de parution.

L'exemple des tables rondes des congrès est typique.

Les intervenants se donnent énormément de mal pour leurs présentations mais en l'absence de traduction écrite le contenu n'atteint que les présents à la séance et se perd dans la mémoire : gros effort pour peu d'effet.

Hors il est difficile d'obtenir des auteurs un texte ; l'habitude de l'illustration de la communication orale par PowerPoint oblige l'auteur à reprendre l'intégralité du discours et à le réécrire, la simple diffusion sur CD-ROM s'avérant à l'usage inutile. Privées du commentaire oral, les images demeurent incompréhensibles pour la plupart.

Il est impératif d'améliorer le contenu et la périodicité de la Revue. Pour cela, le Comité de rédaction avec la nomination d'un rédacteur en chef adjoint a été remanié. Il comprendra, en outre, le responsable du site Internet pour améliorer la complémentarité entre les deux organes de communication de la SFETB. Le Comité de lecture a été également renouvelé.

C'est du travail de cet ensemble que l'on peut attendre la progression de la revue dont l'on doit faire l'organe francophone de la brûlure avec une diffusion qui outre l'Afrique, déjà très impliquée s'étendra à tout l'espace francophone.

De plus, si comme on l'espère, la SFETB prend la tête de la formation continue en Brûlologie, elle en deviendra le véhicule essentiel.

Comme on peut le supposer des efforts importants seront nécessaires. Les responsables en sont conscients mais non effrayés surtout s'ils sentent l'ensemble de la SFETB solidaire et même enthousiaste.

**Baux S.**